

Pas de pogo en Israël

par Roderic Mounir, dans Le Courrier (Genève), Dimanche 15 Janvier 2012

Les milieux alternatifs sont aussi concernés par le boycott culturel d'Israël. Un réseau international baptisé Punks Against Apartheid se charge de le leur rappeler.

Jello Biafra s'est retrouvé dans la position inconfortable du « briseur de grève » en s'apprêtant à contrevenir au boycott culturel d'Israël (DR).

Fin novembre, on apprenait l'annulation par MF Doom de son concert prévu à Tel-Aviv, moins de vingt-quatre heures avant sa prestation. Le mystère plane sur les motifs réels du rappeur américain au masque de fer. Toujours est-il qu'il s'est tiré d'une mauvaise passe, car il était mis sous pression par la campagne internationale de Boycott, désinvestissement et sanctions (BDS) et par l'alliance des *Artistes contre l'Apartheid*, qui lui a adressé une lettre ouverte. « *Vous jouerez à 30 minutes de chez moi mais je ne pourrai pas venir, simplement parce que je suis Palestinien. Je vis dans une prison qui se nomme Cisjordanie.* » Signé : Boikutt, rappeur palestinien de Ramallah.

Ces derniers mois, la campagne BDS n'a cessé de rallier à sa cause des personnalités artistiques de premier plan : Ken Loach, Jean-Luc Godard, Meg Ryan, Dustin Hoffman, Mike Leigh, Elvis Costello, Roger Waters, Brian Eno, Annie Lennox, Carlos Santana, Pixies, Massive Attack, Oumou Sangaré, Natacha Atlas... La liste est longue, fruit d'un intense lobbying destiné à frapper l'Etat d'Israël au niveau de son image de marque.

En France, la pression s'est exercée sur Vanessa Paradis ou Mireille Mathieu. Dernière cible en date : Jane Birkin, qui a maintenu sa tournée dans l'Etat hébreu. Ce week-end, elle y

interprète entre autres des chansons de Serge Gainsbourg. « *Je me suis dit : pourquoi faire souffrir les gens ? Isoler encore un peu plus un pays isolé, malheureux de son sort, compliqué, c'est une vacherie dont je n'étais pas capable* », a-t-elle expliqué lors d'une conférence de presse à Tel-Aviv, relatée par l'AFP. Reconnaisant que « *la situation est telle que maintenant il faut que cela soit complètement séparé* [les concerts en Israël et dans les Territoires palestiniens] », elle a promis d'aller chanter à Ramallah en avril, à ses frais.

La polémique Jello Biafra

Les chanteurs célèbres ne sont pas les seuls à être dans le collimateur de la campagne BDS. La scène alternative est agitée par le même conflit de conscience, car les groupes de punk-rock, de metal et les DJ électro sont aussi invités en Israël. Jouer pour le public israélien revient-il à cautionner la politique officielle ? Oui, répond Punks Against Apartheid, un réseau créé pour sensibiliser les artistes alternatifs et les « *mettre devant leurs responsabilités* ». Le point de départ a été la polémique créée par Jello Biafra, ancien chanteur des Dead Kennedys et agitateur notoire, lorsqu'il a annoncé son intention de se produire à Tel-Aviv avec son groupe The Guantanamo School of Medicine. D'intenses pressions de la part des mouvements pro-palestiniens et un vif débat dans la communauté punk – au sens large du terme, recouvrant la scène artistique indépendante et radicale – ont eu raison du projet. Jello Biafra est néanmoins allé sur place s'informer de la situation [\(1\)](#). La bête noire de la censure et de la droite étasuniennes retient cet épisode comme « *l'une des situations les plus intenses de [sa] vie* ». Mais il est désormais acquis au boycott.

Le réseau Punks Against Apartheid n'en est qu'à ses débuts. Entretien avec l'un de ses fondateurs, Jay Cassano, étudiant américain en philosophie et journaliste indépendant établi à Istanbul.

Quel rôle la controverse suscitée par Jello Biafra a-t-elle joué dans la création de Punks Against Apartheid ?

Jay Cassano : Le mouvement est effectivement né en réaction à son annonce, mais nous avons depuis élargi notre champ d'action. Voir un artiste aussi influent que Jello Biafra planifier un voyage en Israël a créé un choc qui a réuni une multitude de gens inspirés par l'histoire du punk-rock et son éthique de résistance. Ils se sont sentis d'autant plus trahis que l'influence des Dead Kennedys s'était fondée sur leur intransigeance à l'égard du racisme et de l'autoritarisme.

Quel regard portez-vous sur la réaction de Jello Biafra à votre appel ?

▸ Il a renoncé à s'y produire et s'est rendu là-bas pour constater la réalité du conflit. Il l'a fait dans un esprit d'ouverture et a rencontré des gens d'horizons très différents. Mais je crois qu'il n'a pas compris que BDS est un mouvement citoyen global, et non une organisation partisane.

En quoi êtes-vous complémentaires de la campagne BDS ?

▸ Punks Against Apartheid fait partie intégrante de BDS et répond ainsi à l'appel de la campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël (PACBI). Notre spécificité est d'être issus de la scène alternative, avec sa longue tradition antiraciste et antifasciste. Nous essayons de politiser et re-politiser les groupes musicaux et leur public afin qu'ils nous rejoignent. Le comité de pilotage, dont je fais partie avec d'autres activistes nord-américains, s'occupe de la logistique et du site Internet. Les membres sont les groupes et individus qui souscrivent à nos principes, les cinq « points de convergence », qui ont été traduits en six langues dont le français. Les membres peuvent soutenir la cause des Palestiniens à travers leur musique et leur art. Nous comptons organiser des tournées de sensibilisation avec des groupes de Punks Against Apartheid, et éditer une compilation. Nous

voulons raviver la conscience politique du punk-rock car cette musique, durant la dernière décennie, est en grande partie devenue extrêmement apolitique.

Le boycott culturel ne fait pas l'unanimité. Quels objections formule-t-on dans les milieux alternatifs ?

▸ L'argument le plus répandu est que l'art devrait unir et non diviser. J'aimerais croire que l'art peut transcender les différences, mais on sait bien que ce n'est pas le cas. Qu'on le veuille ou non, l'art est politique. J'ai l'impression que la scène underground se considère par nature plus critique et s'estime dispensée de boycott. C'était l'attitude initiale de Jello Biafra. Elle repose sur le postulat qu'Israël changera de politique grâce à notre force de persuasion. Or le conflit israélo-palestinien est l'un des plus débattus au monde, et rien n'a changé. Ce dont Israël a besoin, c'est de pressions, pas d'arguments. Les artistes qui se disent engagés feraient mieux de rejoindre la lutte collective plutôt que prétendre influencer seuls sur la situation. Quiconque a participé à un mouvement social ou étudiant sait que seule l'action collective peut produire un véritable changement.

Quelles réactions avez-vous obtenues en provenance d'Israël ?

▸ Certains Israéliens réagissent bien sûr négativement, mais la réponse est globalement positive. Nous entretenons des rapports étroits avec la scène punk de Tel-Aviv ainsi qu'avec les « Anarchistes contre le Mur » (organisation non-violente de protestation contre le « mur de séparation », ndlr).

Y a-t-il des réticences chez les alternatifs à soutenir le boycott, notamment à cause du caractère fondamentaliste et anti-féministe du Hamas ?

▸ Pas que je sache. Mais je tiens à souligner que BDS ne soutient aucune tendance politique, ni le Hamas, ni l'autorité palestinienne en général – d'autant que cette dernière agit

essentiellement en tant que force de police d'Israël en Cisjordanie. Notre seule revendication est la justice pour les Palestiniens, qu'ils soient soumis à l'apartheid ou réfugiés.

Quelles sont les prochaines actions que vous comptez mener ?

▸ Nous restons attentifs aux musiciens alternatifs qui compteraient se produire en Israël. Actuellement, nous surveillons le groupe moldave Zdob si Zdub [\(2\)](#). Nous allons lui adresser une lettre ouverte expliquant pourquoi il doit renoncer.

Ne faites-vous pas de différence entre les échanges au niveau institutionnel, susceptibles de servir l'image d'Israël, et ceux qui se passent au sein de la scène alternative, où l'on adopte en général une position critique vis-à-vis de la politique israélienne ?

▸ Le boycott vise le gouvernement israélien et les institutions complices de sa politique. Malheureusement, toutes les institutions culturelles d'Israël sont virtuellement complices de l'occupation, de la colonisation et de l'apartheid. Les milieux underground sont en principe moins visés par le boycott, mais il faut pour cela que les groupes et les salles de spectacle s'opposent publiquement à l'apartheid, excluent tout lien institutionnel et manifestent leur soutien aux droits des Palestiniens. Comme le disait Howard Zinn (historien et figure de la gauche étasunienne, décédé en 2010, ndlr), « *on ne peut pas être neutre dans un train en marche* ». Le Barby club à Tel-Aviv, où Zdob si Zdub et Jello Biafra devaient se produire, est activement impliqué dans la campagne officielle « Brand Israel » – qui vise à redorer le blason du pays notamment par le biais des artistes – et donc une cible du boycott.

1. Lire le très intéressant compte rendu par Jello Biafra de sa visite en Israël et Palestine : <http://www.alternativetentacles.com...>

2. Par deux fois représentant de la Moldavie à l'Eurovision (en 2005 et 2011), Zdob si Zdub est programmé au Moods club de Zurich le 10 mars prochain. Le site du groupe indique qu'une date prévue en novembre dernier à Tel-Aviv, annulée, doit être reprogrammée en mars.

Voir aussi :

- ▶ [Les « Punks contre l'Apartheid » lancent officiellement leur site, sur le réseau BDS](#) – Nora – The Electronic Intifada
- ▶ [Jello Biafra annule son concert en Israël](#) – BDS FRANCE

15 janvier 2012 – [Le Courrier](#) – (Suisse)

BOYCOTT Les milieux alternatifs sont aussi concernés: un réseau international se charge de le leur rappeler.

Pas de pogo en Israël

Site web:
http://punkagainstapartheid.com
www.punkagainstapartheid.org

Sur ce thème:
www.incertaines.ch/culture/occupations
www.incertaines.ch/boycott_d_israel

PROPOS RECUEILLIS PAR
ROBERT MOUÏNE

Fin novembre, on apprend l'annulation par MF Doom de son concert prévu à Tel-Aviv, moins de vingt-quatre heures avant sa prestation. Le système phare sur les motifs noirs du rap pour américain au message de feu. Le refus est-il dû à une mauvaise passe, car il était mal sous pression par la campagne internationale de Boycott, désinvestissement et sanctions (BDS) et par l'effacement des artistes contre l'apartheid, qui lui a adressé une lettre ouverte. «Nous sommes à 30 minutes de chez moi mais je ne pourrai pas venir, simplement parce que j'ai un Palestinien. Je vis dans une prison qui se nomme Capitanias», signale Bôlôst, rappeur palestinien de Ramallah. Les derniers mois, la campagne BDS n'a cessé de cultiver sa campagne de personnalités artistiques de premier plan: Ken Loach, Jean-Luc Godard, Meg Ryan, Dina Hoffmann, Mike Leigh, Erik Couvillo, Roger Waters, Brian Eno, Anni Lennox, Carlos Santana, Patti, Massive Attack, Oumou Sangaré, Natacha Atlas... La liste est longue, fruit d'un immense lobbying destiné à frapper l'Etat d'Israël au niveau de son image de marque.

En France, la pression s'est exercée sur Vanessa Paradis ou Michelle Mouton. Dernière cible en date: Jane Birkin, qui a manifesté sa volonté dans l'album *Je t'aime*. Ce week-end, elle s'est présentée entre autres dans le chanson de Serge Gainsbourg «Je me vaids dit, pourquoi faire souffrir les gens?», toujours encore un peu plus un pays noir, malheureux de son sort, complicité, c'est une évidence: il n'est pas possible, et c'est elle qui explique lors d'une conférence de presse à Tel-Aviv, saluée par l'AFP. Reconnaissant que «l'Israélien n'est que maintenant il faut que cela soit complètement séparé des concerts en Israël dans les Territoires palestiniens», elle a promis d'aller chanter à Ramallah en avril, sous finit.

LA POLEMIQUE JELLO BIAFRA

Les chanteurs célèbres ne sont pas les seuls à être dans le collimateur de la campagne BDS. La scène alternative est agitée par le même conflit de conscience, car les groupes de punk-rock, de metal et les DJ électro sont aussi invités en Israël pour le public israélien. Comment à continuer la politique officielle? Oui, répond Punk Against Apartheid, un message écrit par ses membres les artistes alternatifs et les «acteurs devant leur responsabilité». Le point de départ est la pétition écrite par Jello Biafra, ancien chanteur des Dead Kennedys et agitateur notoire, lorsqu'il a annoncé sa intention de se produire à Tel-Aviv avec son groupe The Guantanamo School of Medicine. D'intenses discussions de la part des mouvements pro-palestiniens et un vrai débat dans la communauté punk - au sens large du terme, recouvrent la scène artistique indépendante et radicale - ont eu raison du projet. Jello Biafra est néanmoins allé sur place «à l'instar de la conviction». La tête soignée de la censure et de la droite israéliennes restent cet épisode comme «une des situations les plus intenses de [sa] vie. Mais Biederman acquiesce au boycott.

Le réseau Punk Against Apartheid n'est pas un débat. Entretien avec l'un de ses fondateurs, Jay Cassano, étudiante américaine en philosophie et journaliste indépendante établie à Montréal.

Quel rôle la controverse suscitée par Jello Biafra a-t-elle joué dans la création de Punk Against Apartheid?
Jay Cassano: Le mouvement est officiellement né en réaction à son annonce, mais nous sommes depuis élargi notre champ d'action. Une artiste australienne qui Jello Biafra a plaidé son voyage en Israël a créé un choc qui a eu une multitude de gens inspirés par l'histoire



du punk-rock et son éthique de rébellion. Ils se sont sentis d'autant plus touchés que l'effacement des Dead Kennedys a été fondée sur leur intimité à l'égard du message de l'autoritarisme.

Quel regard portez-vous sur la réaction de Jello Biafra à votre appel?

«Il a répondu à nos producteurs et nous a dit de ne pas constater la réalité du conflit. Il s'est fait dans un esprit d'ouverture et a rencontré des gens d'horizons très différents. Mais je suis sûr qu'il a pu comprendre que BDS est un mouvement citoyen global, et non une organisation partisane.

En quoi êtes-vous complémentaires de la campagne BDS?

«Punk Against Apartheid fait partie intégrante de BDS et répond ainsi à l'appel de la campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël (PACBI). Notre spécificité est d'être nous de la scène alternative, avec sa logique traditionnelle et un fil à tordre. Nous essayons de politiser et de politiser les groupes musicaux et leur public afin qu'ils nous rejoignent. Le comité de plaidoyer, dont je fais partie avec d'autres artistes, nous sommes, à l'exception de la logique et du site Internet. Les membres sont les groupes et les individus qui s'inscrivent à nos principes, les cinq points de convergence, qui ont été réalisés en six langues dans le français. Les membres peuvent soutenir la cause des Palestiniens à travers leur musique et leur art. Nous sommes organisés des soirées de sensibilisation avec les groupes de Punk Against Apartheid, et créer une communauté. Nous voulons éviter la cooptation politique du punk-rock et cette musique, dans un cadre de discussion, est en grande partie devenue extrêmement apolitique.

Le boycott culturel ne fait pas l'unanimité. Quelles objections formule-t-on dans les milieux alternatifs?

«L'argument le plus répandu est que l'art devrait être et non divers. L'important, mais on sait bien que ce n'est pas le cas. On le voit aussi, l'art est politique. Par conséquent, la scène ne devrait pas se considérer par nature plus critique et s'estime de pensée de boycott. C'est l'attitude initiale de Jello Biafra. Elle repose sur le postulat qu'il n'y a pas de genre de politique globale à notre lieu de pensée. Or le conflit israélo-palestinien est l'un des plus débattus au monde, et c'est à ce sujet. C'est à Israël, c'est de pression, pas d'arguments. Les artistes qui se disent engagés ferment

des yeux et rejoignent la lutte collective plutôt que prétendre infliger seuls sur la situation. C'est ce que j'ai participé à un mouvement social et individuel sans que seule l'action collective peut produire un véritable changement.

Quelles réactions avez-vous eues en provenance d'Israël?

«Certains Israéliens ont répondu très négativement, mais la réponse est globalement positive. Nous entendons des rapports émis avec l'absence de Tel-Aviv ainsi qu'avec les «châtiments» contre le Mans, l'organisation non-militaire de pro-anarchisme contre le centre de séparation, etc.

Y'a-t-il des réticences chez les alternatifs à soutenir le boycott, notamment à cause du caractère fondamentaliste et anti-féministe du Hamas?

«Pas que je sache. Mais je tiens à souligner que BDS ne soutient aucune tendance politique, ni le Hamas, ni l'initiative palestinienne en général - d'autant que cette dernière agit essentiellement en tant que force de police d'occupation. Notre seule revendication est la justice pour les Palestiniens, qu'ils soient soumis à l'apartheid ou réfugiés.

Quelles sont les prochaines actions que vous comptez mener?

«Nous sommes attentifs aux musiciens alternatifs qui comprennent le produit en Israël. Actuellement, nous surveillons le groupe moldave Zlob si Zlob. Nous allons lui adresser une lettre ouverte expliquant pourquoi il doit renoncer.

Ne faites-vous pas de différence entre les échanges au niveau institutionnel, aux échelles de service d'Israël, et ceux qui se passent au sein de la scène alternative, ou l'on adopte en général une position critique vis-à-vis de la politique israélienne?

«Le boycott vise le gouvernement israélien et les institutions complètes de sa politique. Malheureusement, nous les institutions culturelles d'Israël sont virtuellement complètes de l'occupation, de la colonisation et de l'apartheid. Les artistes underground soutiennent principalement visés par le boycott, mais il faut pour cela que les groupes et les salles de spectacle s'opposent publiquement à l'apartheid, ce qui n'est pas le cas institutionnel et manifestent leur soutien aux droits des Palestiniens. Comme le disait Howard Zinn (*Indignation et l'ère de la guerre d'Israël*, édité en 2010), «on ne peut pas être neutre dans un train en marche». Le Ruby club à Tel-Aviv, ou Zlob si Zlob et Jello

Biederman se produisent, est strictement impliquée dans la campagne officielle «Jello Biafra», qui s'est adressé à la fois du pays notamment par le biais des artistes - et donc une cible du boycott.

«Une première en Suisse»

Quel est l'impact en Suisse de la campagne de Boycott, désinvestissement et sanctions (BDS)? Le mouvement, relayé par les meilleurs propagandistes et d'extrême-gauche, y mène plusieurs actions de front. D'une part celle qui consiste à interpeller les deux géants alimentaires, Coop et Migros, afin qu'ils renoncent à l'importation de produits agricoles israéliens, tels que le basilic ou les tomates de terre nouvelles, qui proviennent en partie des colonies. Une pétition circule depuis plusieurs mois et aurait déjà recollé quelque 8000 signatures. Le mouvement a aussi brandi l'arme, moins traditionnelle du boycott culturel: le 19 novembre dernier, un appel signé par 130 artistes suisses (danseurs, comédiens, plasticiens, musiciens, performers, choristes) paraissait dans *Le Courrier*. Titre: «Nous refusons d'être complices», l'encart a suscité peu de réactions dans le reste de la presse, «mais il a ouvert le débat dans les milieux culturels», note Jorge Gajardo Muñoz, historien et membre de BDS Suisse. «Le point de départ a été le festival CultureScapes Israël, qui serait passé inaperçu en Suisse romande si nous n'avions interpellé ses organisateurs. Nous avons pu organiser un débat en présence du directeur du festival et de celui de Pro Helvetia (qui soutient la manifestation), noli et du Zürcher Theater Spektakel. Ce sont des prescripteurs importants de la politique culturelle suisse. Il y a un avant et un après CultureScapes Israël.»

On se souvient du maître de la campagne genevoise de danse Aïcha, qui s'est rendue en octobre dernier à Tel-Aviv. «Ce manifeste est désormais un socle permettant d'appuyer l'interpellation des artistes invités dans les institutions israéliennes.» RMR



Photos: Corinne Andrieu leader des Dead Kennedys, l'un des groupes les plus radicaux de la scène punk américaine. Photo: Jello Biafra et son réseau dans la position traditionnelle du «bourreau de genre» en supportant à l'interdiction du boycott culturel d'Israël. En médaillon: Jay Cassano, DJ.